

Le lendemain, nous atteignîmes les frontières de l'Oushirombo. — Les premiers indigènes qui m'aperçurent me demandèrent d'où je sortais ainsi, toute seule avec mon enfant — « Du pori », leur répondis-je. — Ils ne voulurent pas me croire. « Une femme sans défense, chargée d'un enfant, avoir traversé le pori, c'est impossible ! Il n'y a que des hommes armés qui puissent risquer une pareille folie ! — Si vous ne voulez pas me croire, allez maintenant chercher dans la brousse les gigots, les quartiers de bêtes que les lions y ont laissés cette nuit, et vous me direz après le festin que mes paroles ne sont pas des contes ! » Quand ils surent qu'il y avait un grand régal de viande à faire dans la forêt, ils voulurent tous y courir, et m'engagèrent à rester au premier village, sans doute dans la crainte que d'autres, instruits par moi, n'allassent leur disputer le butin dont je leur avais parlé. — Mais leur promesse de me donner une bonne part de leur prise ne put me décider à séjourner chez eux. D'ailleurs, j'avais encore deux jours de marche avant d'arriver à la Mission, et il me tardait de constater par mes yeux si tout ce qu'on m'avait dit des Blancs était vrai.

Je dis donc à ces gens que je leur abandonnais volontiers ma part du festin auquel ils voulaient bien m'inviter, et après m'être reposée une heure ou deux au village, et avoir pris un peu de nourriture, je me remis en marche, encouragée par l'idée que les plus grandes difficultés du voyage étaient désormais vaincues.

La nuit suivante, je logeai dans une case abandonnée, et au petit jour, je continuai mon chemin. Ce fut là ma dernière étape. Avant le soir, j'arrivai à la Mission, et, entrant dans la cour des Pères, je m'assis, car je ne pouvais presque plus me soutenir, et regardai le va-et-vient des travailleurs. Ceux-ci prévinrent les Missionnaires. L'un d'eux vint me demander avec bonté ce que je faisais là, et ce que je désirais. Je répondis que j'étais venue de bien loin pour voir les femmes blanches de Oushirombo et leur demander asile, et le missionnaire me fit alors conduire chez les Sœurs.

EPILOGUE

Sizia a présenté au saint baptême sa petite Nakwesi, et l'enfant, grâce à son jeune âge, est devenue chrétienne, sous le nom d'Hermína. Quant à l'héroïque mère, obligée de se soumettre à la longue préparation des adultes, elle est devenue